

Flandre : la revanche du néerlandais courant

A savoir

Variations. Notre langue, c'est une partie importante de notre identité. Mais une langue, cela évolue au fil du temps. Et quand il y a plusieurs pays et des variantes de langage au sein d'un même espace culturel, rien n'est simple.

- La Taalunie reconnaît la "Tussentaal", le néerlandais courant parlé par des milliers de Flamands
- Les défenseurs du néerlandais standard montent au créneau.
- Le patois a aussi ses inconditionnels.

En Flandre, la "Tussentaal" supplante le néerlandais standard et le patois

Wim Vandenbussche, spécialiste de la langue néerlandaise à la Vrije Universiteit Brussel, parle le patois brugeois dans sa région. Dans l'auditoire et avec les étudiants il s'exprime dans un impeccable *Standaardnederlands*. Mais dans la plupart des cas, il se sert du "néerlandais intermédiaire", comme lors de notre interview. Cette variante s'est imposée en Flandre. Certains prétendent que c'est une langue artificielle, mais en réalité elle est partout.

Selon le professeur Vandenbussche, de nombreux Flamands utilisent cette variante, les *Bekeude Vlamingen* en tête. Il n'y a qu'à regarder les talkshows et autres feuilletons sur les chaînes flamandes. Dans la fonction publique aussi, la *Tussentaal* est devenue monnaie courante. Last but not least, dans l'enseignement, elle fait de plus en plus d'adeptes. Des études récentes ont démontré que ce "néerlandais intermédiaire" est devenu la langue véhiculaire dans nos écoles.

Conservateurs

Régulièrement, les défenseurs du "néerlandais standard" montent aux barricades pour faire valoir leurs arguments, dont on peut comprendre la pertinence. Pour eux, tout ce qui s'écarte de la norme (*Algemeen Nederlands*) est pollué. L'écrivain et ancien journaliste de la VRT Geert Van Istendael abhorre cette variété linguistique baptisée *Verkavelingsvlaams* ("flamand de parcelisation") qu'il qualifie de parler hideux. Ses utilisateurs, qualifiés de régionalistes, font preuve, dit-il, de "paresse intellectuelle".

Doit-on pour autant redouter un laisser-aller linguistique présentant des risques? Wim Vandenbussche estime que la frustration vient de ceux et celles qui redoutent, dans l'enseignement notamment, des effets pervers pour les élèves dans leur formation scolaire. Pour eux, la *Tussentaal* risque de constituer un handicap

pour certains jeunes dans leur cursus scolaire. Comment dès lors réussiront-ils à maîtriser le *Standaardnederlands*?

Mais les arguments des conservateurs, adeptes du "néerlandais standard", ne sont pas toujours pertinents. *"Bien sûr, nous devons respecter et même promouvoir le Standaardnederlands. Mais il n'y a pas péril en la demeure, cela se fait déjà dans nos écoles et universités. Continuer à vouloir imposer le néerlandais officiel en toutes circonstances est un contresens. Reconnaître les variantes régionales et leur donner la place qu'elles méritent est important. Ne perdons pas de vue que la plupart des enseignants, pendant leurs cours, s'expriment en 'néerlandais intermédiaire', exception faite des professeurs de... néerlandais, les seuls à se servir du néerlandais officiel."*

Trait d'union

Pour M. Vandenbussche, le néerlandais académique demeure de facto le trait d'union entre tous les membres de la communauté néerlandophone tout entière.

"La Tussentaal ne constitue pas une menace pour le rayonnement du néerlandais et son héritage culturel. La discussion ne concerne d'ailleurs que la langue parlée, essentiellement en Flandre. Lors d'un débat organisé en 2018 par la Fondation flamando-néerlandaise Ons Erfdeel, la délégation néerlandaise fit profil bas, ne se sentant pas vraiment concernée par la question. Nos voisins d'outre-Moerdijk acceptent purement et simplement ces variantes du néerlandais parlé. Ce phénomène ne se limite pas à la seule langue néerlandaise. En Angleterre, 3% à peine de la population parle le pompeux Queen's English... cela signifie donc que 97% des Anglais se servent d'une variante locale de la langue de Shakespeare. Ce qui est important, c'est de reconnaître l'existence de ces variantes qui prospèrent."

Jacques Hermans

Cette “Tussentaal” compte également nombre de détracteurs

En Flandre, le néerlandais parlé a tendance à prendre des formes multiples et variées. En vérité, la langue y change davantage qu'aux Pays-Bas, où le néerlandais académique se maintient mieux.

Depuis plusieurs années en effet, de Maasmechelen à Ostende, le “néerlandais intermédiaire”, aussi connu comme la *Tussentaal*, prospère sous le ciel flamand. Entre le *Standaardnederlands* et le dialecte (aussi appelé patois), cette *Tussentaal* occupe une place toujours plus importante.

En février dernier, la Nederlandse Taalunie – institution flamando-néerlandaise créée en 1980 et qui a pour mission de renforcer la collaboration dans le domaine de la littérature, de la langue et de l'enseignement – a même estimé devoir s'emparer du dossier. Elle a présenté un rapport reconnaissant implicitement l'existence de ces variétés linguistiques.

Le rapport définit des orientations assez générales telles que le respect et la promotion de la *Tussentaal* dans la vie publique.

Il reconnaît la pertinence du “néerlandais intermédiaire” dans le répertoire verbal des locuteurs et le fait qu'il répond à leurs besoins pour communiquer efficacement.

Rien n'est simple...

Mais tout ne coule pas de source, loin s'en faut. Certains brûlent les étapes et veulent que le patois, le “néerlandais de la rue”, s'impose dans les studios et sur les plateaux de la télé flamande.

C'est l'avis du germaniste Stefan Grondelaers, chargé de cours à l'Université Radboud à Nimègue, arguant que le “néerlandais standard” est de toute façon un objectif inatteignable pour la plupart des jeunes Flamands.

Aux Pays-Bas, le *Standaardnederlands* est de fait bien plus pratiqué qu'en Flandre. Encourager les variantes régionales est une priorité, il n'y a pas d'alternative. Un point de vue qui, on s'en doute, a déclenché une levée de boucliers dans les médias sociaux au nord du pays.

J. He.

Trois variantes du néerlandais parlé

“Pouvez-vous me resservir un café?”

“Heb je nog een kop koffie voor me?”

Néerlandais standard

“Ebde nog een tas koffie voor mij?”

Néerlandais intermédiaire

“Edde nog een zjat kaffe veu maai?”

Patois anversois

Voici trois variantes linguistiques du néerlandais: la première en néerlandais officiel (*Standaardnederlands* ou *Algemeen Nederlands*, par le passé, on disait *Algemeen Beschaafd Nederlands*), la deuxième en néerlandais intermédiaire (*Tussentaal*, sorte de néerlandais "toilette") et le troisième en patois ou *plat Vloams*, qui se distingue, si l'on peut dire, par sa couleur locale et sa connotation géographique forte. La *Tussentaal* se reconnaît à ses accents d'Anvers et du Brabant. C'est la langue dans laquelle ont été élevés de très nombreux Flamands ces dernières décennies.

Les Flamands adaptent leur parler selon la situation et selon l'objectif de communication à atteindre. Un enseignant peut ainsi dans la même journée s'exprimer en patois avec ses parents, en *Algemeen Nederlands* avec ses élèves et en "néerlandais intermédiaire" avec ses collègues.

Exercice périlleux ? Mais non, c'est un réflexe naturel que de s'adapter continuellement. Parlant à des enfants, il utilisera la forme "jij", comme dans: "*Heb jij een leuke dag gehad op school?*" Parfois les formes de tutoiement se confondent avec la forme de politesse, plus formelle: "*Heb jij uw koekje al op?*" alors que logiquement on attendait "*Heb jij je koekje al op?*"

Dialectes

Le nombre de Flamands s'exprimant en dialecte est aujourd'hui tombé à 30 %. Les jeunes le comprennent encore mais ne le parlent plus. Le dialecte flamand est condamné à disparaître d'ici 30 ans. De nombreux parents ont décidé de ne plus le transmettre à leurs enfants. Il continue néanmoins à susciter l'enthousiasme chez une poignée d'amateurs.

Vous avez dit néerlandais ?

La langue néerlandaise compte aujourd'hui 24 millions de locuteurs, notamment aux Pays-Bas et en Flandre. Elle tient la 8^e place dans le ranking des langues européennes et est la langue officielle dans six pays du monde.

Ainsi, elle est parlée au Surinam, à Aruba et dans les Antilles néerlandaises. Le néerlandais est enseigné dans 175 universités dans le monde.

J. He.